

« Il y a de la place pour nous. »

- ÈVE ST-JAMES

Aider la relève, encourager les femmes à s'impliquer davantage dans le développement de la production porcine et valoriser la profession, voilà les trois principales sources de motivation d'Ève St-James, chaque jour, au moment de tendre la main pour soigner ses animaux.



Ève St-James, en compagnie de son conjoint et partenaire d'affaires, Guillaume D'Amours, et de leurs enfants, Jessie et Simon.

« Je tenais à m'affirmer comme femme, comme une femme de la relève, et comme une femme en production porcine. Il y a de la place pour nous. Je veux valoriser notre profession et notre produit, le porc du Québec. Tout ça me tient à cœur. »

Les mots sortent en rafale de la bouche d'Ève St-James, probablement au rythme des idées qui se bousculent dans sa tête. Il faut dire que la jeune éleveuse de 32 ans est passablement occupée. Elle est copropriétaire d'une ferme de 2 800 places en engraissement et de 1 200 places en pouponnière, mère de deux enfants : de Simon, 5 ans, et de Jessie, 2 ans, vice-présidente des Éleveurs de porcs de l'Estrie ainsi que membre du comité de la

relève et du comité de l'élevage à forfait des Éleveurs de porcs du Québec.

Ève St-James a fait le saut en production porcine en 2016 en achetant, avec son conjoint, Guillaume D'Amours, la ferme des parents de son amoureux de 35 ans, la Porcherie R.G. D'Amours. Il s'agissait d'une ferme de type naisseur-finiisseur qu'ils ont transformée en ferme d'engraissement de porcs à forfait. « C'était une condition essentielle pour nous lancer en affaires. Nous ne souhaitions pas assumer tous les risques que représentait le démarrage d'une entreprise indépendante de type naisseur-finiisseur », témoigne la jeune éleveuse.

De Toyota à Porcherie R.G. D'Amours

Au moment de l'acquisition, Guillaume D'Amours travaillait pour une entreprise en grandes cultures. Depuis, parallèlement à la ferme porcine, il offre ses services à forfait pour faire les semences et procéder aux récoltes. Ève St-James, de son côté, était responsable de la qualité de pièces de voiture pour un sous-traitant de Toyota. « J'étais les yeux de l'ingénieure en qualité. Je voyageais beaucoup. Comme nous voulions avoir des enfants, je regardais pour un travail qui me permettrait de rester près de la maison et de mes enfants », explique celle qui avait auparavant travaillé à la Banque Nationale après avoir terminé ses études en administration à l'Université Bishop's.

L'éleveuse n'a pas été effrayée par les nouveaux défis que représentaient ses nouvelles responsabilités, mais elle reconnaît avoir trouvé la marche haute entre le contrôle de qualité des pièces de voiture et les responsabilités liées à la ferme. « L'élevage porcin, c'est plus qu'un métier, c'est un mode de vie! Une entreprise porcine ne se gère pas comme une entreprise de boulons. Nous travaillons avec des êtres vivants. De mon peron, j'entends les porcs dans les bâtiments, souligne-t-elle pour illustrer la proximité des animaux et de ses responsabilités vis-à-vis eux. Ça m'a pris un an ou deux pour m'y habituer. »

Depuis, le quotidien, avec ses porcs, consiste à tout faire pour garantir leur confort, leur bien-être et leur santé et atteindre ainsi les objectifs de l'entreprise. L'atteinte, voire le dépassement, de ses objectifs lui permet de toucher un bonus par animal comme le prévoit leur contrat. « Je me base sur les indices de performance des autres éleveurs du réseau pour m'assurer d'être parmi les 10 plus performants. Est-ce en ajustant les trémies, la ventilation ou les abreuvoirs? Est-ce en portant attention à l'état de santé des porcs? Est-ce en évitant les batailles dans les parcs? Voilà autant de points que nous nous faisons un devoir de vérifier pour améliorer nos performances. Il faut observer nos animaux et voir ce qu'on peut changer pour améliorer leur ambiance et leur confort », témoigne l'éleveuse.



Ève St-James aime bien la proximité avec ses porcs même s'ils lui demandent beaucoup de son temps!



Tests de jouets

Ève St-James, qui élève notamment des castrats, est régulièrement aux prises avec des batailles. « Ce sont des animaux performants, mais ils ont un caractère fort qui les amène à vouloir se battre. »

Pour remédier à la situation, l'éleveuse a recours à l'enrichissement. Elle ajoute différents objets en guise de jouets pour amuser et distraire les porcs. Elle a procédé à une multitude de tests pour connaître le jouet le plus efficace. « Mes engraissements sont subdivisés en parcs. J'ai donc effectué plusieurs essais de jouets selon l'espace occupé par les porcs. On s'est gâtés! La championne toute catégorie : la chaîne à pastilles. Elle brise moins, et les porcs s'en lassent moins rapidement. La chaîne régulière s'use et peut blesser les animaux. Le ballon est tassé dans un coin, puis abandonné. Les blocs de suppléments alimentaires étaient aussi populaires. Les porcs les grugent et font le plein d'électrolyte et d'énergie du même coup. Ces blocs sont toutefois coûteux. »

Les éleveurs ont aussi essayé des pneus de véhicule tout-terrain (parce qu'ils ne sont pas munis d'acier) et des bouts de tuyau, mais cette expérience n'a pas été concluante.



La chaîne à pastilles est la pièce d'équipement pour l'enrichissement la plus appréciée des porcs de l'éleveuse de Compton.

« On gagne à mieux planifier l'aspect relationnel et non seulement financier lors d'un transfert. »

Plan d'affaires

Fort de son bagage en administration, Ève St-James avait rédigé un plan d'affaires pour faciliter l'achat et le transfert de la ferme. C'est auprès de Financement agricole Canada qu'elle et son conjoint ont trouvé une aide financière et un accompagnement. Pour l'éleveuse, tout a bien fonctionné. Si c'était à refaire, cependant, elle inclurait dans le plan un volet gouvernance. Une section, en fait, qui définirait les rôles et les responsabilités de chacun, autant ceux des vendeurs que ceux des acheteurs. « Je crois qu'on gagnerait à mieux planifier l'aspect relationnel et non seulement l'aspect financier, conseille l'entrepreneuse. Il s'agit simplement de préciser comment chacun voit leur rôle une fois la transition amorcée. »

Ce n'est pas que le transfert a mal fonctionné de leur côté, mais c'est seulement pour éviter de créer des attentes ou des malentendus pour la suite des choses, a fait valoir l'éleveuse.

Engagée pour la relève

Forte de son expérience de transfert, la productrice a senti le besoin de consentir du temps pour en faire profiter d'autres. Ainsi, elle a accepté de faire partie du comité de la relève des Éleveurs de porcs du Québec. « Je me suis dit que si je pouvais faire avancer des choses pour faciliter la relève ou partager mes expériences pour aider ne serait-ce qu'une personne, ça en vaudrait le coup. Je pourrais dire mission accomplie! », lance-t-elle.

C'est avec la même motivation qu'elle souhaite également encourager d'autres femmes à se lancer en production porcine et à s'engager au sein de la structure syndicale. « Il y a peu de femmes dans la structure des Éleveurs. J'avais envie de m'investir comme femme, de la relève par surcroît, pour porter notre point de vue. J'ai envie de faire une différence. Il y a de la place pour nous! », insiste-t-elle, faisant valoir que plusieurs femmes sont engagées indirectement au sein de la structure des Éleveurs en tenant le fort à la ferme et à la maison.

« Plusieurs travaillent dans l'ombre. Leur travail supplémentaire à la ferme permet par ailleurs souvent à leur conjoint de s'impliquer dans différents comités pour le développement de la production. Si certaines choisissent de prendre davantage de responsabilités dans l'entreprise, permettant à leur parte-



La Porcherie R.G. D'Amours est située dans le magnifique paysage de Compton en Estrie.

naire de se libérer pour participer à des activités en vie associative avec les Éleveurs ou auprès d'autres instances de la filière porcine du Québec, c'est l'ensemble du secteur porcin qui en bénéficie », indique Ève St-James.

L'éleveuse de Compton prêche par l'exemple, car elle est aussi impliquée dans la structure syndicale en agissant à titre de vice-présidente des Éleveurs de porcs de l'Estrie, puis en siégeant au sein du comité de l'élevage à forfait des Éleveurs de porcs du Québec. « J'y vais pour les mêmes raisons que j'ai évoquées précédemment. Par ailleurs, comme la production porcine n'a pas toujours eu bonne presse, j'aimerais bien contribuer à remédier à cette situation. »

Charlotte Cardin et Martin Matte

Elle a d'ailleurs été mise à contribution, en mars, alors qu'on a pu la voir avec son conjoint et leur fils dans la publicité de Maxi, réalisée en collaboration avec les Éleveurs de porcs du Québec, aux côtés de la chanteuse, Charlotte Cardin, et de l'humoriste, Martin Matte, pour promouvoir le porc du Québec. « Ç'a été une belle expérience, plutôt amusante! Nous avons dû y consacrer la journée pour une pub de 30 secondes. Charlotte et Martin ont été très sympathiques. La publicité a été tournée dans un champ à Oka pour être plus près de Montréal. Au départ, il avait été question de la tourner chez nous, mais en raison des risques liés à la COVID-19 et de la biosécurité, on a changé d'endroit », raconte Ève St-James.

Plans d'avenir

Pour l'avenir, le couple prévoit consolider leur entreprise, dont les trois bâtiments, une pouponnière et deux engraissements sont sur le même site. Ils continueront de cultiver leurs 135 acres en céréales et d'exploiter leurs 1 200 entailles sur leur érablière. Tout cela en pensant aux loisirs et à s'offrir du bon temps avec leurs enfants.

« Nous y allons une journée à la fois! Nous ne prévoyons pas de plans d'agrandissement. Nous allons optimiser nos installations. Mon conjoint a toujours mille millions de projets, mais nous ne savons jamais par ailleurs ce que nous réserve l'avenir. De mon côté, parallèlement à ma ferme et à ma famille, je vais poursuivre mon implication pour la pérennité de la production porcine et la place des femmes. Ça me tient à cœur », a conclu Ève St-James. ■